4296

Paris
8 février 1914

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN SORBONNE
Manuscrits

Chère Marquise

Je souhaite que, au milieu de toutes les préoccupations que vous donnent de chères santés, vous puissiez trouver, dans le beau soleil de tous ces jours-ci, l'occasion de quelques agréables déplacements.

J'en fais beaucoup pour ma part, mais c'est pour le service, et je ne sais pas toujours, au bout de la journée, quel temps il a fait.

Je réserve, pour mon "meilleur ami", la lettre du Commandant que vous voulez bien m'abandonner. Les

journaux disent volontiers qu'il y a dans ces deux mots, d'ordinaire, une note d'égoïsme. — La rencontre s'est faite chez le · et Madame Raphael qui sont, de longue date, de gracieux amis.

Je ne prévois pas, à mon grand regret, que je puisse me rendre bien libre avant Jeudi, en raison de Commissions diverses que réunit, dans les premières matinées de la semaine, le Préfet à son cabinet, et dont je fais partie. Mais Jeudi matin,

4297

à moins de quelque circonstance imprévue dont j'aurais l'honneur de vous faire part, si elle survenait, je ne prévois pas que je puisse m'absenter de mon cabinet.

Je fais bien des vœux pour la santé de Monsieur Roujon; il serait souhaitable qu'il partît promptement pour le Midi.

Je vais causer avec M. Lépine de la candidature de M. Ferdinand Dreyfus. Elle s'impose absolument.

Veuillez agréer, chère Marquise, l'hommage respectueux de tout mon dévouement.

[illegible]